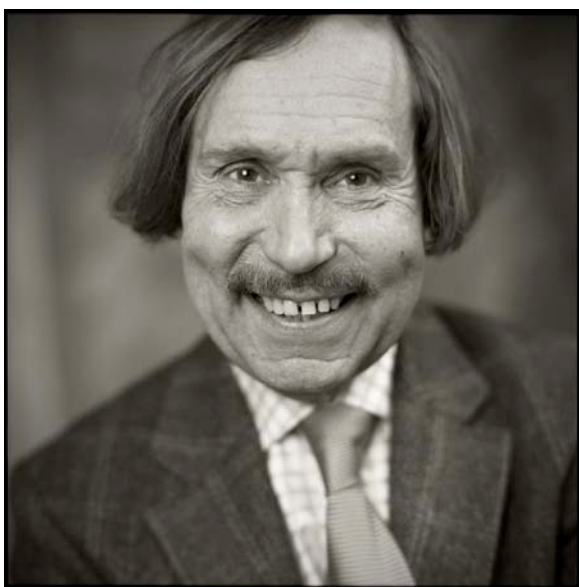


## Laurent Duvillier : le référent

Cette année, l'Assemblée générale ordinaire de la Scam en Belgique ne l'est que du point de vue de nos statuts. En fait, elle est extraordinaire. Elle marque un départ et deux arrivées à la direction générale, à la tête de la Scam à Paris.



© Thierry Ledoux

Laurent Duvillier, que la plupart d'entre vous connaissent, ou du moins pensent connaître, pour l'avoir rencontré à des réunions, lors d'assemblées à Bruxelles comme à Paris, ou encore pour avoir lu ses textes dans la *Lettre de la Scam* ou écouter l'un de ses clairvoyants exposés. Laurent Duvillier, directeur général depuis la création de la Scam en 1981, a décidé de prendre sa retraite cette année.

Laurent a toujours connu la Scam (et même la Société des Gens de Lettres avant)... Et moi, autant vous le dire directement : j'ai toujours connu Laurent Duvillier.

Laurent, c'est pour moi comment vous dire... une galaxie dans l'univers du droit d'auteur et de la gestion collective en Europe. Un Existant, **un référent**. Mais pas un référent univoque, ni simple. Un centre de gravité, oui. Une **galaxie à lui tout seul**.

Sa culture, sa connaissance des auteurs et des œuvres est immense. Son goût des écritures, de toutes les écritures, est considérable, et sans doute insatiable. Sa science du droit d'auteur français forme un autre coin de sa galaxie. Et surtout, Laurent est un stratège en matière d'expansion universelle de la gestion collective ! Bien avant tout le monde, il a toujours pressenti, toujours imaginé comment ajouter un nouveau système solaire à un univers qu'il considérait comme jamais fini.

À partir de la SGDL, où il entre - très jeune - durant le dernier trimestre de 1968, comme secrétaire particulier de la Présidente d'Honneur de la prestigieuse Société d'Utilité publique des Écrivains de France, Laurent, avec les auteurs qu'il aura toujours servis et ses collaborateurs des différentes époques, ont créé la SCAM, celle des pionniers réalisateurs - engagés - de la télévision de service public, mais aussi celle des poètes (Billetdoux) ou des essayistes (Marseille). Il aura inventé le CFC (Centre Français d'exploitation du droit de Copie) et, à distance, lancé Reprobél .

Il a navigué au long court parmi les étoiles, entre le vaisseau amiral SACEM et le croiseur lourd SACD, animé la SDRM, constitué Copie France et Sorecop. Laurent en ses 40 ans de gestion collective des droits des auteurs, sera passé de la gestion des « feuilletons littéraires », façon Alexandre Dumas, aux négociations avec Google... Un étonnant voyageur !

La croissance de la Scam suit l'envolée de ses projets innovants, se nourrit de ses intuitions mais aussi de ses capacités particulières, dont celle par exemple de ne jamais perdre plus de 300 secondes au téléphone avec la même personne. Il m'a fallu une dizaine d'années pour m'y habituer...

Et Laurent habite aussi d'autres systèmes plus personnels, discrets, protégés du bruit et de la fureur du monde. Un système musical. Où il compose et interprète sa musique. Un système pictural où figure bien sûr son père, René, peintre renommé, lié aux surréalistes. Wikipédia (Laurent me pardonnera cette référence numérique) dit de René Duvillier qu'il « découvre une étonnante similitudes entre certaines de ses œuvres et des photos de phénomènes physiques et cosmiques »... En voilà une coïncidence.

Mais Laurent est aussi un homme qui aime la Belgique et Bruxelles. Dans les références de Google à son sujet, j'ai trouvé qu'un Laurent Duvillier a alimenté le dictionnaire des Belgicisms en 1998 en y proposant le mot bruxellois : « wasserette ». Nous lui demanderons tout à l'heure s'il s'agit bien de lui et que signifie ce curieux terme...

Plus sérieusement, le Comité et la délégation belges de la Scam ne seraient pas ce qu'ils sont sans la confiance et le soutien permanent que Laurent Duvillier leur a accordé depuis la fin des années 1980. Laurent a toujours soutenu la croissance, l'innovation, l'expérimentation. Et parfois alors que les résultats tardaient. Il mesurait précisément tout à la fois ce qui nous unit au sein de la Scam, mais aussi la nécessaire souplesse dont nous avons besoin pour agir dans l'intérêt de tous les auteurs dans un pays complexe, et assez différent en réalité de la France.

À titre personnel, je dois énormément à Laurent. Je parlais il y a quelques instants d'un référent.

Laurent aura été pour moi, et pour toute l'équipe à Bruxelles, une personne toujours disponible et encourageante, guidant et évaluant sereinement notre travail. Préoccupé des dynamiques essentielles et soucieux de l'adéquation permanente entre nos actions et les attentes des auteurs, jamais il ne se perdait dans les détails. Un vrai patron !

Laurent se prépare à présent à passer la barre et à se retirer dans d'autres coins de sa galaxie. Gageons qu'il observera longtemps encore l'expansion de la Scam, et continuera d'y contribuer si pas personnellement, du moins certainement par les valeurs humanistes qu'il nous a transmises.

Le Conseil d'Administration de la Scam a choisi une nouvelle équipe pour diriger notre société : un directeur général et un directeur général-adjoint. Et tous deux sont là aujourd'hui.

En accord avec Laurent, le Conseil a choisi pour directeur général un militant du droit d'auteur, aguerris par la bataille du P2P et de la loi Hadopi. Hervé Rony, directeur général du SNEP (édition phonographique) saura conduire la Scam dans le maelström de la révolution numérique. Il sera secondé pour cela par Sylvain Gagant, également passionné des nouvelles techniques et fervent modernisateur de la Scam.

Frédéric Young,  
*délégué général de la Scam pour la Belgique*  
le 01 juin 2010.